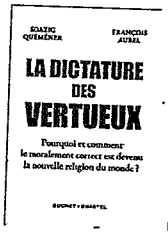


L'ÈRE SÉVÈRE DES VERTUEUX



De nouveaux curés pointent chaque jour le bout de leur soutane. Ils sermonnent sans relâche au nom du bien… Un livre au titre évocateur, "la Dictature des vertueux*", décrypte les méthodes de ces néo-inquisiteurs. "Marianne" en a élu une dizaine bien gratinée.

PAR FRANCK DEDIEU

« Ô vertu, science sublime des âmes simples… » Pour Rousseau – Jean-Jacques, pas Sandrine –, une sorte de disposition naturelle rendait les gens humbles et généreux enclins à distinguer le bien du mal. Bien sûr, une morale civique s'imposait pour faire tenir l'édifice, mais la vertu allait de soi. Elle rassemblait par principe, coalisait par besoin, conjuguait au pluriel les qualités humaines de chacun. Aujourd'hui, regrettent Soazig Quéméner – collaboratrice de *Marianne* – et François Aubel – journaliste au *Figaro* –, une autre forme de vertu émerge. Une funeste quête d'absolu conçue pour diviser en multiples cellules la société, pour blâmer à tout bout de champ (et souvent les plus modestes), pour déconstruire un existant bâti sur du commun, pour effacer le réel. Table rase et non table ronde. Ces auxiliaires de vertu s'appellent « décoloniaux » à l'université, « woke » dans les journaux, « antispécistes » dans les cantines, « déconstructeurs du patriarcat » au cinéma, « LGBTQ+ » dans les manifs, « sensitivity readers » dans les maisons d'édition. Les deux auteurs décrivent avec minutie et force exemples leurs méthodes d'intimidation (souvent violentes), leurs milieux sociaux (privilégiés), leur obsession de l'identité au mépris des principes universels. Mais ils ne s'en tiennent pas là. Les auteurs posent, au fil des chapitres, des questions, éminemment journalistiques : pourquoi maintenant ? Pourquoi ces rêves prométhéens de régénérescence prennent-ils si bien aujourd'hui ?

Trois facteurs semblent se conjuguer, à lire leur essai. D'abord, un terrain fertile à la déconstruction : le spectacle décadent de la politique où, sur scène, se croisent fripons (lire le chapitre intitulé « Le faux vertueux Jérôme Cahuzac »), intrigants de cour et gens de bonne compagnie. Un parfum d'Ancien Régime finissant d'où émerge forcément un Robespierre pour vouloir, comme l'original à la veille de Thermidor, *« substituer* […] *toutes les vertus et tous les miracles de la république à tous les vices et à tous les ridicules de la monarchie »*. Ensuite, une morale dominante propice au désir de pureté : le protestantisme cuisiné à la sauce américaine, où le bien et le mal se distinguent en tous sujets et se divisent pour toujours… sauf à demander publiquement « pardon » avec un art consommé de la contrition. Reste, enfin, le réceptacle de cette sombre éthique : l'individualisme ambiant. Ces nouveaux curés présentent des traits communs dans l'exercice de leur office, mais chacun d'eux s'emploie à « travailler » son segment, à « cibler » ses ouailles. Ici, le genre et l'identité ; là, la race et l'écologie. Une sorte de vertu à la carte à pratiquer dans le cercle de ses semblables et à imposer au reste du monde. Alors, bien sûr, tous les prédicateurs ne se valent pas. Quelques-uns s'imposent déjà comme les Savonarole et Torquemada des temps modernes. *Marianne* s'est même amusé à en faire un palmarès après un vote au sein de la rédaction. Voici le top 10. ■

* *La Dictature des vertueux*, de Soazig Quéméner et François Aubel, Buchet-Chastel, 352 p., 19 €.

DANS LE RÔLE DE SAVONAROLE…

PAR AURORE MALVAL, AVEC JEAN-LOUP ADÉNOR, ÉTIENNE CAMPION ET SAMUEL PIQUET



N°1
SANDRINE ROUSSEAU
La prêtresse de la déconstruction

Si la « radicalité » verte est une religion, l'EELV Sandrine Rousseau est son prophète. Ici, prière de tout « déconstruire » : les relations hommes-femmes, les centrales nucléaires, la cuisine française. Faire table rase de l'ancien monde qui *« crève de rationalité »* – apanage du mâle blanc – pour en construire un nouveau, taillé pour *« les femmes qui jettent des sorts »*, que Rousseau préfère par nature *« aux hommes qui construisent des EPR »*. ■



N°2
ALICE COFFIN
La sorcière mal-aimée

Le monde selon Alice Coffin se divise en deux catégories : les hommes et les femmes. Et, pour survivre, si l'on fait partie de la seconde, c'est à peu près aussi simple : il faut *« éliminer »* les hommes, *« de nos esprits, de nos images, de nos représentations »*, professe la militante féministe dans *le Génie lesbien*. Pour gagner cette guerre des sexes, rien de tel que de détruire moralement l'adversaire. Le doute est désuet : aux femmes, le bien ; aux hommes, le mal. ■



N°3
EDWY PLENEL
L'inquisiteur des temps modernes

Le fondateur de Mediapart n'est pas seulement un parangon de vertu, il en est également le garant. Grâce à son détecteur de déclinisme et sa jauge des heures les plus sombres, il peut vous condamner à la mort médiatique ou vous absoudre pour l'éternité. Aucune micro-agression humoristique, même sur le plus léger des sujets, ne saurait résister à son intransigeant et impartial esprit de sérieux. ■

N°4
JUAN BRANCO
L'archange de la transparence



L'auteur d'*Abattre l'ennemi* s'est juré de repeindre le monde en blanc. Zéro nuance de gris dans l'egobiographie où il se raconte au premier plan de toutes les causes médiatico-politiques du quinquennat Macron – des « gilets jaunes » à la gestion du Covid. Juan ne perd jamais de vue sa mission : sauver la planète, sa pureté contre la perversion systémique – ceux qu'il ne reconnaît pas dans sa résistance étant a minima « serviles », au pis criminels. ■

ANDBZ / Abaca - Reimen / Sipa - Baltel / Sipa



N°5
BHL La pythie du pire

Avec une longévité qui force l'admiration, Bernard-Henri Lévy emploie toute la persistance de son être en chemise blanche à incarner les justes combats. Ainsi notre philosophe vedette parcourt-il depuis quarante ans un monde souillé par la haine pour infuser la vertu partout où faire se peut. Péremptoire en toute chose, BHL ne voit dans les hauts faits de notre siècle qu'une lutte du Bien contre le Mal. Peu importe s'il a prédit l'échec prématuré du mouvement des « gilets jaunes » – *« des antisémites »* – ou la défaite du Brexit – porté par *« des racistes »* –, BHL récite ad libidum ses homélies. ■



N°8
LUDOVINE DE LA ROCHÈRE
Notre-Dame du XVe

La militante « catho » ignore-t-elle que l'enfer est pavé de bonnes intentions ? Membre fondatrice de la Manif pour tous, elle a battu le pavé contre le mariage des personnes homosexuelles. Devenue leader du mouvement après que Frigide Barjot – jugée trop « folle » ? – en a été mise à la porte, son engagement pour la défense de la sacro-sainte famille la conduit tout droit à… Éric Zemmour. ■

N°9
CHRISTINE BOUTIN
La Torque-madone

Depuis un petit matin de 1975 qui vit la légalisation de l'avortement, elle s'est mise en tête de défendre Dieu, qui ne lui avait rien demandé. Toujours prompte à brandir la Bible, y compris en pleine Assemblée nationale. Nostalgique de Louis XVI, elle a imposé dans le débat un conservatisme moral sclérosé, sous couvert de défendre le *« respect de la dignité humaine »*. La voilà, elle aussi, chez Zemmour. ■





N°6
HOURIA BOUTELDJA
L'indigéniste sans-gêne

La fondatrice du Parti des Indigènes de la République (PIR) se drape de la noble lutte contre le racisme… pour mieux essentialiser les individus, réduits à un passé fantasmé et à une communauté monolithique. Au prétexte d'utiliser la race comme *« catégorie sociale »* et non réalité biologique, la voilà qui discourt tranquillement sur les *« Blancs »* qui devraient abandonner leur *« blanchité »* et le *« juif »* qu'on ne reconnaîtrait qu'*« à sa soif de vouloir se fondre dans la blanchité »*. L'antiracisme vaut mieux que ça. ■



N°10
FRÉDÉRIC LORDON
Le cerbère du purgatoire

Voici la preuve que l'intelligence brute n'empêche pas la caricature étouffante sur le plan idéologique. L'économiste peut enfanter de subtiles analyses – quand les formules inutilement compliquées ne tuent pas le propos – tout comme exprimer un besoin de pureté idéologique de militant mal dégrossi, jusqu'à refuser le débat avec les mal-pensants : comprendre ceux qui flirtent avec le fascisme, à la droite de Taubira. ■

Élection réalisée au sein de la rédaction les 9 et 10 février 2022.



N°7
AYMERIC CARON
Sa Majesté des moustiques

Le journaliste est de tous les combats : contre les discriminations, contre la maltraitance animale, contre le nucléaire, contre l'extrême droite, contre le réchauffement climatique, mais surtout contre les méchants. Ce n'est pas parce qu'il défend les moustiques qu'il ne ferait pas de mal à une mouche, bien au contraire. Pour prouver sa probité idéologique et sa virginité à l'égard du mal, il se montre volontiers agressif et intolérant avec ses contradicteurs. ■

UN TOTALITARISME VENU D'EN BAS?

Vivons-nous une *« régression sans précédent de la liberté et de la raison dans les sociétés occidentales démocratiques, qui se sont construites, difficilement, sur la liberté de penser et de publier »* ? C'est du moins la thèse de Pierre Jourde, écrivain, universitaire et critique, dans *la Tyrannie vertueuse,* son réquisitoire contre *« ce qu'on appelle le wokisme, la cancel culture ou le décolonialisme »*. Depuis quelques années, des deux côtés de l'Atlantique, on ne compte plus les pièces de théâtre annulées, les pressions exercées sur des journalistes et des universitaires ou encore les conférences empêchées. Partant de là, Pierre Jourde décrit un nouveau totalitarisme, qui n'est pas le fait de l'État et ne s'appuie ni sur la religion, ni le fascisme, ni sur le communisme, mais qui provient du bas et se réalise au nom de l'indispensable lutte contre les oppressions raciales, sexistes ou homophobes, toujours plus nombreuses. Dans son essai, Pierre Jourde dissèque la novlangue de ces nouveaux « gauchistes », leurs outils idéologiques – comme « l'intersectionnalité » – ou leurs méthodes. ■ **KÉVIN BOUCAUD-VICTOIRE**

La Tyrannie vertueuse, de Pierre Jourde, Le Cherche Midi, 256 p., 18 €.

Iboa / Sipa - Baltel / Sipa - Olivier Coret / Sipa - Baptiste Paquot / Sipa